



CHARLES CHAPLIN LE DICTATEUR

Le discours final

Schulz :

- Parle, c'est notre seul espoir.

Le barbier :

- Espoir... Je suis désolé, mais je ne veux pas être empereur, ce n'est pas mon affaire. Je ne veux ni conquérir, ni diriger personne. Je voudrais aider tout le monde dans la mesure du possible, juifs, chrétiens, païens, blancs et noirs. Nous voudrions tous nous aider si nous le pouvions, les êtres humains sont ainsi faits. Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr ni humilier personne. Chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié. L'envie a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes. Les machines qui nous apportent l'abondance nous laissent dans l'insatisfaction. Notre savoir nous a fait devenir cyniques. Nous sommes inhumains à force d'intelligence, nous pensons beaucoup trop et nous ne ressentons pas assez. Nous sommes trop mécanisés et nous manquons d'humanité. Nous sommes trop cultivés et nous manquons de tendresse et de gentillesse. Sans ces qualités humaines, la vie n'est plus que violence et tout est perdu. Les avions, la radio nous ont rapprochés les uns des autres, ces inventions ne trouveront leur vrai sens que dans la bonté de l'être humain, que dans la fraternité, l'amitié et l'unité de tous les hommes. En ce moment même, ma voix atteint des millions de gens à travers le monde, des millions d'hommes, de femmes, d'enfants désespérés, victimes d'un système qui torture les faibles et emprisonne des innocents.

Je dis à tous ceux qui m'entendent : Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'habileté, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité. Mais la haine finira par disparaître et les dictateurs mourront, et le pouvoir qu'ils avaient pris aux peuples va retourner aux peuples. Et tant que des hommes mourront pour elle, la liberté ne pourra pas périr.

Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail.

Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur.

Vous n'êtes pas des machines !

Vous n'êtes pas des esclaves !

Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur.

Vous n'avez pas de haine, sinon pour ce qui est inhumain, ce qui n'est pas fait d'amour.

Soldats ne vous battez pas pour l'esclavage mais pour la liberté.

Il est écrit dans l'Évangile selon Saint Luc "Le Royaume de Dieu est dans l'être humain", pas dans un seul humain ni dans un groupe humain, mais dans tous les humains, mais en vous, en vous le peuple qui avez le pouvoir : le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, vous avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure.

Alors au nom même de la Démocratie, utilisons ce pouvoir. Il faut tous nous unir, il faut tous nous battre pour un monde nouveau, un monde humain qui donnera à chacun l'occasion de travailler, qui apportera un avenir à la jeunesse et à la vieillesse la sécurité.

Ces brutes vous ont promis toutes ces choses pour que vous leur donniez le pouvoir : ils mentaient. Ils n'ont pas tenu leurs merveilleuses promesses : jamais ils ne le feront. Les dictateurs s'affranchissent en prenant le pouvoir mais ils font un esclave du peuple.

Alors, il faut nous battre pour accomplir toutes leurs promesses. Il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison, un monde où la science et le progrès mèneront tous les hommes vers le bonheur. Soldats, au nom de la Démocratie, unissons-nous tous !

Hannah, est-ce que tu m'entends ? Où que tu sois, lève les yeux ! Lève les yeux, Hannah ! Les nuages se dissipent ! Le soleil perce ! Nous émergeons des ténèbres pour trouver la lumière ! Nous pénétrons dans un monde nouveau, un monde meilleur, où les hommes domineront leur cupidité, leur haine et leur brutalité. Lève les yeux, Hannah ! L'âme de l'homme a reçu des ailes et enfin elle commence à voler. Elle vole vers l'arc-en-ciel, vers la lumière de l'espoir. Lève les yeux, Hannah ! Lève les yeux !



Pourquoi le film se termine-t-il comme ça ?

Quand Charlie Chaplin réalise au cours des années 38, 39 et 40 *Le Dictateur*, Hitler a déjà pris le pouvoir en Allemagne, il a enfermé dans les premiers camps de concentration de nombreux opposants politiques et il a pris une série de mesures contre les Juifs comme les déposséder de leur nationalité allemande; en outre, il vient d'envahir l'Autriche, la Tchécoslovaquie et enfin la Pologne (en septembre 39) provoquant l'entrée en guerre de la France et de la Grande-Bretagne. Au moment où sortira le film en octobre 1940, Hitler paraît même triompher puisque la France défaite vient de capituler (en juin 40). Ainsi, plus Chaplin avançait dans la réalisation de son film, plus la situation empirait en Europe, même si le pire — la guerre totale, l'invasion de l'URSS, l'extermination des Juifs... — était encore à venir. Dans ce contexte, l'on comprend que Chaplin ait hésité sur la fin à donner à son film.

S'il montrait Hynkel-Hitler comme un pantin ridicule, il risquait de le transformer en bouffon inoffensif, le rire faisant disparaître le caractère menaçant du personnage. En revanche, montrer le triomphe du dictateur, c'était tomber dans le défaitisme de tous ceux qui pensaient alors — notamment aux États-Unis — qu'il n'y avait rien à faire pour contrer les nazis.

Ainsi, la fin du film est ouverte, incertaine, en suspens, parce que Chaplin ne pouvait pas connaître en 1940 l'issue dans la guerre qui s'annonçait, mais il a voulu que *Le Dictateur* soit un film de combat, un film qui invite, comme le fait le barbier en s'adressant à Hannah, à ne pas perdre espoir alors que la situation semble au contraire désespérée... ■

Michel Condé, centre culturel les Grignoux et le CTL - Liège.

Questions

1. A ton avis, pourquoi le film se termine-t-il de cette manière ? Pourquoi nous ne savons rien du sort futur du barbier et de Sarah, ni même d'Hynkel ?
2. Faites le plan de ce texte.
3. A l'aide d'un dictionnaire, définissez tous ces termes et dites ce qu'est ce discours.
 - Plaidoirie
 - Eloge
 - Oraison
 - Panégyrique
 - Réquisitoire
 - Sermon
 - Harangue
4. Pourquoi ce discours n'est pas un discours de manipulation ?